

Cheikh Anta Diop (1923 – 1986)

Le génie qui rendit l’Égypte Antique aux Noirs et les Noirs à l’histoire.

Cheikh Anta Diop est un historien, anthropologue, égyptologue, panafricaniste et homme politique sénégalais.

Parcours

- En 1946, il obtient ses baccalauréats de mathématiques et de philosophie, puis s’inscrit en classe de Mathématiques Supérieures et à la Faculté des Lettres de la Sorbonne.
- Il obtient en 1948 sa Licence de philosophie et en 1950 les certificats de chimie générale et de chimie appliquée.
- En 1954, il publie son livre de référence, « Nations Nègres et Cultures ».
- Cheikh Anta Diop soutient en 1960 sa thèse d’état : « L’Afrique noire précoloniale et l’Unité culturelle de l’Afrique noire ».
- Il retourne au Sénégal en 1960 avec pour objectif de contribuer efficacement à l’impulsion de la recherche scientifique dans le domaine des sciences humaines et celui des sciences exactes, et ce, à l’échelle continentale.
- De 1960 à 1981, il mène des travaux de recherche à l’Institut Français d’Afrique Noire (IFAN).
- Il crée en 1961 son premier parti politique, Bloc des Masses Sénégalaises (BMS), dissout par le pouvoir en 1963.
- En 1976 il crée un nouveau parti politique, le Rassemblement National Démocratique (RND).
- Professeur à l’Université de Dakar de 1981 à 1986.



Contributions majeures et distinctions

Une nouvelle historiographie de l’humanité

Cheikh Anta Diop remet en cause, par une investigation scientifique, la vision selon laquelle les Nègres n’ont jamais été responsables d’un seul fait de civilisation. Plus généralement, il réfute les fondements de la culture occidentale relatifs à la genèse de l’humanité et de la civilisation.

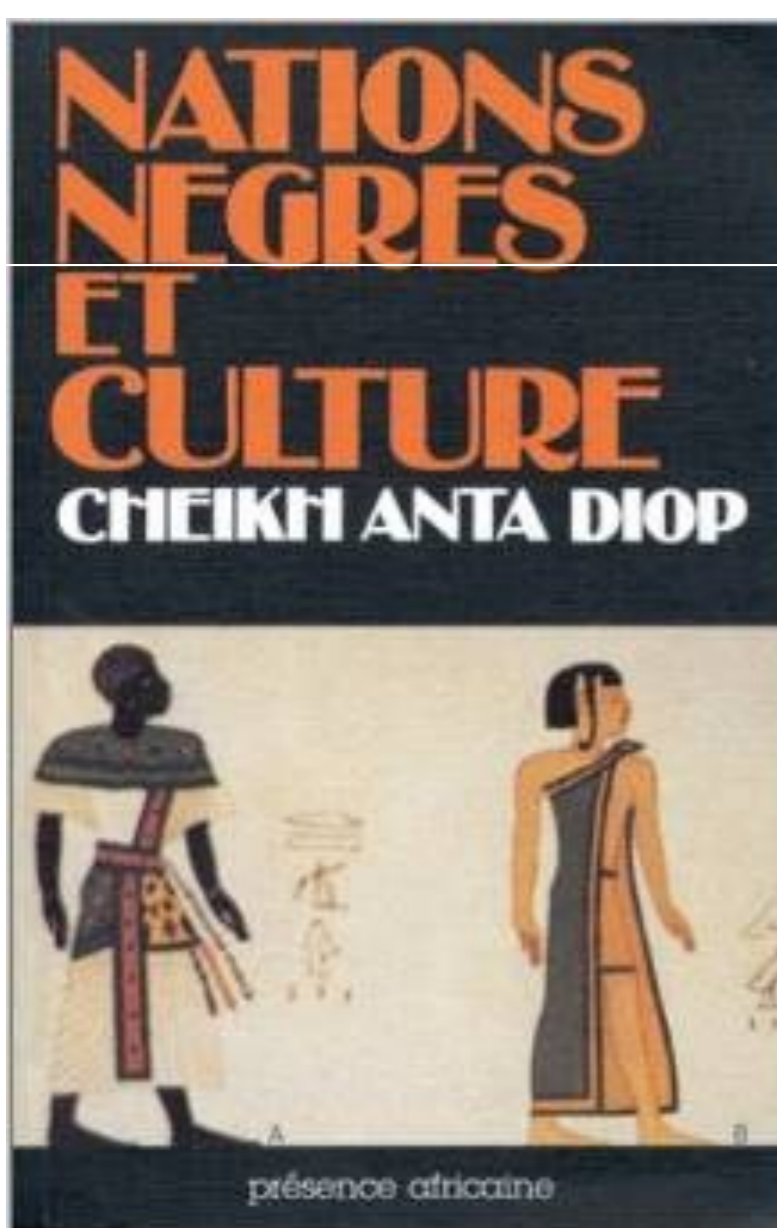
Il propose une nouvelle historiographie. L’essence de la théorie de Cheikh Anta Diop est présentée dans le dernier ouvrage qu’il a publié de son vivant, « Civilisation ou barbarie ». Cheikh Anta Diop pose que les premiers Homo sapiens sont apparus sous les latitudes tropicales de l’Afrique, et sont de phénotype noir. Selon un Bulletin de l’IFAN, l’immensité géographique du premier environnement d’Homo sapiens, compte tenu de sa grande diversité climatique, a eu pour autre conséquence de différencier très tôt l’humanité africaine, des points de vue phénotypique et morphologique. Au bout de plusieurs autres millénaires, des colonies humaines auraient émigré dans les régions limitrophes de l’Afrique, là où sont attestés les plus anciens fossiles humains après ceux de l’Afrique, c’est-à-dire en Asie méridionale et en Europe méridionale.

Nations nègres et culture (Selon Aimé Césaire « *le livre le plus audacieux qu’un nègre ait jamais écrit* »)

En 1951, Cheikh Anta Diop prépare sous la direction de Marcel Griaule une thèse de doctorat à la Faculté des lettres de la Sorbonne, dans laquelle il affirme que la population de l’Égypte antique était noire, et que la langue et la culture égyptiennes ont des similitudes avec celles diffusées dans l’Afrique. Ne parvenant pas à réunir un jury pour soutenir cette thèse, il la publie sous la forme d’un livre, « Nations nègres et culture ». Cet ouvrage rencontre un grand écho ; il reste à ce jour une référence pour tous ceux qui s’intéressent aux civilisations africaines préhistoriques.

Fondements scientifiques de la thèse d’une Égypte africaine et noire

Cheikh Anta Diop est le précurseur de l’égyptologie « afro-centrée », un domaine de recherche qui étudie la civilisation de l’Égypte ancienne en partant du postulat qu’elle est une civilisation négro-africaine. Il appuie cette thèse sur un ensemble de faits et données qu’il a rassemblés (anciens récits grecs, mesures du taux de mélanine sur des momies, recherches linguistiques, nombreux points communs entre l’Égypte ancienne et les sociétés africaines tant sur le plan culturel, spirituel, que sociologique). Aujourd’hui, l’égyptologie afro-centrée intéresse beaucoup de chercheurs à travers le monde. A défaut d’adhérer à cette thèse, ses détracteurs les plus virulents reconnaissent la pertinence et la légitimité de cette théorie.



Membre du comité scientifique de l’UNESCO qui dirige la rédaction de l’Histoire Générale de l’Afrique, 1970.

Prix de « l’auteur africain le plus d’influent du XXe siècle » du premier Festival mondial des Arts nègres de Dakar, 1966.

Médaille d’OR de la recherche scientifique africaine et le Grand Prix du Mérite scientifique africain de l’Université nationale.

Grand Prix Scientifique de l’Institut Culturel Africain (ICA) pour son livre « Civilisation ou Barbarie – Anthropologie sans complaisance », 1981.

L’université de Dakar est baptisée Université Cheikh-Anta-Diop (UCAD), mars 1987.

Inauguration d’un mausolée perpétuant sa mémoire à Caytou, février 2008.